

Au-delà des possibles. Rencontre entre art contemporain et science-fiction

L'autocArt des arts visuels, *Au-delà des possibles*, Québec, 4 octobre 2012 au 16 juin 2013

Anne Pilorget

Number 114, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69187ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilorget, A. (2013). Review of [Au-delà des possibles. Rencontre entre art contemporain et science-fiction / L'autocArt des arts visuels, *Au-delà des possibles*, Québec, 4 octobre 2012 au 16 juin 2013]. *Inter*, (114), 88–90.



> L'AutocART des arts visuels



AU-DELÀ DES POSSIBLES

RENCONTRE ENTRE ART CONTEMPORAIN ET SCIENCE-FICTION

► ANNE PILORGET

Depuis mai 2009 et jusqu'en août 2013, l'AutocART des arts visuels parcourt les six arrondissements de Québec dans le but de rendre la culture plus accessible aux citoyens. En cours de route, ce projet de médiation culturelle a su rejoindre plus de 39 000 personnes en quelque 700 sorties publiques, scolaires et communautaires. Pendant les mois de juillet et août 2013, une résidence artistique axée sur l'interaction avec le public constituera la dernière proposition de l'AutocART des arts visuels et marquera la fin du projet.

L'AutocART des arts visuels, un minibus aménagé en lieu d'exposition, présente des œuvres d'art actuel en allant au-devant du public. Cette volonté de décloisonner les lieux traditionnels aux beaux-arts est soulignée cette année par le choix d'un thème qui sollicite l'intérêt du grand public : les interrelations possibles entre l'art contemporain et la science-fiction.

Bien que ce genre ne soit pas un thème privilégié de l'art d'aujourd'hui, il n'empêche que, depuis le XIX^e siècle, il participe à la construction de l'imaginaire populaire et influence nécessairement nos codes et nos idées. « Il faut considérer les médias de masse comme un apport permanent à nos façons d'interpréter et d'influencer le monde¹ », écrit Lawrence Alloway. Mais surtout, en interrogeant l'évolution de notre société, ses utopies ou ses désillusions, la science-fiction rejoint certains des enjeux de l'art contemporain, voire les alimente. Sous la direction des commissaires Fnoune Taha et Geneviève Pelletier, cinq artistes proposent ici une déclinaison singulière de

cette influence, directe ou indirecte, en abordant chacun un aspect différent du genre.

Dans les années cinquante déjà, les images kitsches des extraterrestres et de leurs vaisseaux spatiaux inspiraient certains artistes. Ces archétypes sont d'ailleurs toujours associés, dans l'esprit du grand public, à la science-fiction. Le collectif On est tu heureux hen. a choisi de montrer cette facette du genre en portant un regard ironique sur les frayeurs populaires et légendes urbaines. S'inspirant des nombreux canulars présentés sur Internet, Frédérique Laliberté et Sarah L'Hérault mêlent réalité et fiction, banalité et originalité du lieu. Ce travail n'est pas sans rappeler les *Crop Circles* de l'Anglais John Lunberg qui, de façon analogue au collectif, exploite l'intrigue de ses œuvres jusque dans son discours devant public. Sous forme d'humour, les photomontages présentés par l'AutocArt n'en interrogent pas moins nos présupposés. L'ambivalence opérée par la présence d'*aliens* sur une photographie prise dans l'univers familier de la ville de Québec soulève la question de notre place dans l'univers. L'absurde et l'intrigue nous confrontent.

L'œuvre de FlexiB, quant à elle, nous entraîne dans l'un des thèmes privilégiés de la science-fiction : la relation homme-machine. En s'inspirant du roman *Les robots* d'Isaac Asimov, l'artiste explique avoir voulu traduire la psyché d'une machine, entrer dans une « coquille vide », dans une pensée « désincarnée ». Par référence à la bande dessinée, média privilégié de la science-fiction, FlexiB présente un ensemble de dessins géométriques représentant l'évolution d'une intelligence artificielle vers la conscience humaine. L'esprit du robot est appréhendé comme scène narrative complexe, dense de filages, de chiffres, de boutons, etc., comme espace intérieur qui s'éveille aux données émotionnelles. Il emprunte de la sorte à la fois la vision technique du biologiste Asimov et les questions éthiques qui émanent du roman. En effet, la science-



> FlexiB, *Îlot synaptique 3*, encre de Chine sur papier Canson, 2012.

fiction entretient un rapport ambivalent, entre fascination et inquiétude, avec les avancées technoscientifiques et n'a de cesse d'interroger la place de l'individu dans nos sociétés mécanisées. La traduction de l'imagerie mentale d'une machine opérée par l'artiste nous renvoie aux questionnements sans cesse renouvelés par les découvertes de la science : alors qu'aujourd'hui l'homme est capable de remplacer des organes par des machines, de contrôler des chaînes de production sans présence humaine, etc., l'art et la science-fiction agissent comme garde-fous.

Inversement, les découvertes scientifiques peuvent agir comme remise en question de nos conceptions du monde et influencer sur la composition d'une œuvre. C'est le cas de la physique moderne qui a démontré l'invalidité du caractère objectif et linéaire des données spatiotemporelles. Dans la vidéo *Pluton*, présentée par Patrick Bernatchez, la trame narrative fait état de cette déliquescence du temps en obéissant à une structure entropique. D'une vision futuriste, l'œuvre bascule vers une vision jurassique. Afin d'exploiter cette idée de régression historique, l'artiste s'est appuyé sur les codes et composantes de la science-fiction. Le choix d'une pellicule 35 millimètres permet d'évoquer l'aspect plastique des films culte des années soixante-

dix, tandis que le décor froid et épuré, mi-naturel mi-artificiel, renvoie à l'esthétique du genre. L'ensemble du scénario s'articule autour d'un objet récurrent de la science-fiction : le monolithe qui « entraîne le dernier cosmonaute dans une involution accélérée de l'histoire humaine »². Dans *Pluton*, ce cosmonaute retourne à l'état de primate, non dans un passé mais, comme l'explique Valérie Mavridorakis, dans un « futur régressif »³. En créant une œuvre dystopique, à l'encontre de l'idée de progrès, l'artiste reprend l'idée science-fictionnelle selon laquelle « [l]e futur n'est que l'obsolète à l'envers »⁴. Le monolithe faisant allusion à l'art minimal, il semble que Patrick Bernatchez s'interroge également quant à l'évolution historique de l'art et à son devenir.

Cette vision chaotique de l'orientation de l'histoire humaine, de ses déroutes et de son déclin, est également abordée par Martin Bureau. Dans cette dernière œuvre, tirée de la série *China with Love*, le peintre évoque le thème de la surconsommation par la représentation d'un cargo de marchandises poussé par une créature hybride, mi-homme, mi-dragon. Tout en se référant à la mythologie chinoise, dont l'état est très productif en ce qui a trait à la transformation des matières premières, cette figure spectrale évoque aussi le dragon de l'Apocalypse. L'artiste



> Patrick Bernatchez, image tirée de *Pluton*, pellicule 35 mm transférée sur support numérique, 57 secondes, 2008.



> Martin Bureau, *From China with Love 11*, graphite, acrylique, huile et feuille d'aluminium sur bois, 2010. Photo : Martin Bureau.

transforme ainsi le pessimisme ambiant en vision de fin du monde. Il dresse une critique de nos systèmes de production qui sont hors contrôle et peuvent mener à la catastrophe. Son travail se rapproche en cela de la science-fiction. Comme l'explique Lawrence Alloway, « bien que de temps à autre on en célèbre les succès prophétiques, elle n'a de valeur prédictive car ses futurs ne sont que des réactions au contemporain »⁵. De la même manière, en anticipant l'aliénation de nos sociétés, les spéculations de Martin Bureau sont adressées au présent. Les recherches picturales de l'artiste offrent un exemple concret d'une convergence thématique entre science-fiction et art contemporain.

L'exposition de l'AutocArt dans son ensemble réalise un continuum entre arts visuels et arts populaires. Au lieu de les opposer, elle en révèle non seulement les emprunts réciproques, mais aussi l'accointance des idées et des symboles. L'art contemporain et la science-fiction s'entremêlent et se répondent pour interroger notre réalité. ◀

Sauf indication contraire, photos : MIAQ.

Notes

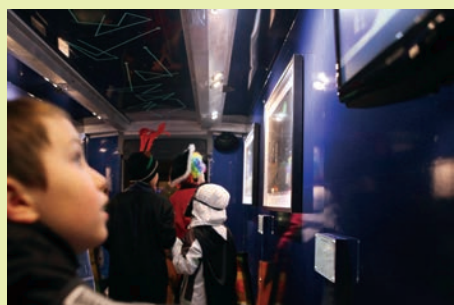
- 1 Lawrence Alloway, *The Long Front of Culture*, Cambridge Opinion, n° 17, 1959, p. 1.
- 2 Valérie Mavridorakis, *Art et science-fiction : la Ballard connection*, 2011, p. 41.
- 3 *Ibid.*, p. 40.
- 4 Première phrase de Robert Smithson tirée de « *Quasi-Infinities and the Waning of Space* » (*Arts Magazine*, 1966 ; en français : « *Quasi-infinités et la décroissance de l'espace* », *Robert Smithson : une rétrospective, le paysage entropique, 1960-1973*, MAC, 1994, p. 176-179).
- 5 L. Alloway, « *Science Fiction and Artifacts* », in V. Mavridorakis, *op. cit.*, p. 78.

Après un baccalauréat en histoire et une maîtrise en arts, lettres et civilisations, ANNE PILORGET est critique d'art et commissaire indépendante.



> L'AutocART des arts visuels

Expositions présentées dans l'AutocArt



Gros plan sur l'animation, du 26 mai au 10 décembre 2009. Artistes : Mélissa Tremblay, Frédéric Tremblay, Stéphanie Towner, Kiwistiti, Daniel Faubert, Pierre Boulanger.

Sauve qui peut !, du 18 janvier au 11 juin 2010. Artistes : PisHier, Catherine Plaisance, Isabelle Demers, Guillaume D. Cyr, Dan Brault, Thierry Arcand Bossé, Guillaume Adjutor Provost.

Le Réel merveilleux, du 30 juin au 19 décembre 2010. Commissaire : Geneviève Pelletier. Artistes : Annie Baillargeon, Jérôme Bourque, Josée Landry Sirois, Marianne Chevalier, Reuben Peter-Finlay.

Images instantanées ?, du 14 janvier au 10 juin 2011. Commissaire : Alexis Desgagnés. Artistes : André Barrette, Jacynthe Carrier, Yan Giguère, Jean-François Gravel, Jocelyn Robert.

MatièreS à création, du 27 juin au 11 décembre 2011. Commissaire : Pascale Gagné Lévesque. Artistes : Pascale Bonenfant, Dgino Cantin, Mathieu Fecteau, Laurent Gagnon, Aline Martineau.

Au-delà des possibles, du 4 octobre 2012 au 16 juin 2013. Commissaires : Fnoune Taha et Geneviève Pelletier. Artistes : Martin Bureau, FlexiB, On est tu heureux hen., Patrick Bernatchez.